

Maîtrise d'Ouvrage : Mairie de RIS - 1 Place de la mairie - 63290 RIS

## PUY-DE-DOME

RIS

EGLISE SAINTE-CROIX (ex Eglise Sainte-Agathe)

## AVANT - PROJET

Restauration intérieure et assainissement



MAI 2021

Maîtrise d'œuvre :  
Michel TRUBERT - Architecte en Chef des Monuments Historiques - 2 rue de fleury - 77 300 FONTAINEBLEAU  
Cabinet DUBOIS - Economiste - ZAE Clos de l'Ormeau, 2 Rue des Entrepreneurs - 86130 Saint-Georges-lès-Baillargeaux  
BMI - Bureau d'étude structure - 7 Boulevard St Martin- 75003 PARIS

# Sommaire

<b>PRESENTATION DE L'ETUDE.....</b>	<b>3</b>
<b>HISTORIQUE.....</b>	<b>5</b>
<b>ETAT DES LIEUX.....</b>	<b>19</b>
Description sommaire.....	20
Bilan sanitaire.....	31
Documents photographiques .....	47
Documents graphiques .....	67
<b>PROJET.....</b>	<b>87</b>
Phasage.....	93
Programme de travaux .....	95
Documents graphiques .....	118
<b>ESTIMATION FINANCIERE .....</b>	<b>136</b>
<b>ANNEXE</b>	
Etude structurelle - BMI	

## PRESENTATION DE L'ETUDE

---

## Présentation

L'église Sainte Croix de Ris, édifice roman classé au titre des Monuments Historiques par arrêté du 6 novembre 1995, présente un évident intérêt patrimonial sur le plan de l'archéologie monumentale.

L'état sanitaire préoccupant de cet édifice - qui semble être une constante depuis le XVIIIème siècle - a conduit la Commune à interdire l'accès de l'édifice pour des raisons de sécurité, et à commander en concertation avec la DRAC une étude préalable réalisée en 2011 par M. TRUBERT (ACMH) préconisant un ensemble de travaux de stabilité, de mise hors d'eau et d'assainissement dans un premier temps, puis de mise en valeur et de présentation intérieure dans un second temps.

Cette étude préalable a donné lieu à un premier Projet Architectural et Technique en 2015 qui a permis de mettre en oeuvre les travaux les plus urgents concernant la stabilité de la première travée de la nef et du bas-côté Nord en 2017. Ces travaux ont également permis de restituer les volumes architecturaux de la nef romane et de ses bas-côtés, qui avaient été compartimentés au cours du XIXème siècle pour les mêmes raisons de stabilité.

Le présent document porte sur la poursuite des études de maîtrise d'oeuvre déjà engagées. Le projet, déjà défini dans ses grandes lignes dans le cadre des études réalisées, nécessite toutefois des ajustements et des précisions permettant d'assurer une bonne conservation préventive de l'édifice, et une présentation à la hauteur de son intérêt.



*Vue de la nef*

## HISTORIQUE

---

### *Le prieuré de Clusiniens*

Le prieuré conventuel de Ris est fondé en août 978 par Amblard de Thiers, archevêque de Lyon. Il est donné à l'ordre de Cluny et dédié à Saint-Pierre. Le site s'appelle alors Misiaco ou Misiacum (Gallia Christinia), du nom éponyme d'une ferme entourée de ruisseaux.

Le nom de Ris (Rivis), sans rapport étymologique avec Misiaco, apparaît en 1234 dans un compte-rendu du Chapitre Général de Cluny.

La richesse de la donation permet aux moines d'édifier rapidement l'église et le prieuré sur un vaste ensemble pour accueillir une colonie de vingt religieux. D'après Du Ranquet, le prieuré fut compris dans la réforme de Cluny opérée par Odilon. C'est en 1048 qu'il aurait reçu le vocable de la Bienheureuse Marie, qu'il conserve jusqu'à la Révolution.

En 1287, l'église du prieuré de Ris devient de plus paroisse, sous le vocable de Saint-Barthélémy.

En 1310, les bâtiments conventuels sont dans le plus mauvais état, les maisons et l'étable s'écroulent.

En 1346, la localité figure sur la liste des bourgs dont le roi ordonne la fortification en vue d'arrêter l'invasion anglaise.

La guerre de Cent Ans affecte durement les bâtiments du prieuré : en 1396, 1401, 1406, 1417, 1437, 1446, les visiteurs de l'ordre constatent l'existence de bâtiments en ruines ou menaçant de s'effondrer ; en général le réfectoire ou le dortoir. En 1403, les visiteurs approuvent l'initiative des habitants qui demandent l'autorisation d'utiliser des espaces libres à l'intérieur et autour du prieuré pour étendre et augmenter les fortifications de la ville. En 1437, la situation est critique : tous les bâtiments d'habitation menacent ruine, de même que la chapelle Saint-Nicolas ; l'église n'a ni vitres ni couverture.

Pendant les guerres de religion, le prieuré a été saccagé et ruiné, les archives brûlées à plusieurs reprises par les gens de guerre, comme l'attestent deux actes établis en 1589 et 1597.

Un incendie détruit les bâtiments monastiques, entamant une longue période de déclin.

Mis en commende, le prieuré de Ris périclité pendant tout le 17<sup>ième</sup> siècle. En 1676, les bâtiments étaient en mauvais état. En 1767, un procès verbal du procureur de la sénéchaussée de Riom atteste que les bâtiments sont en très mauvais état. La maison conventuelle est reconstruite entre 1767 et 1790.

En 1792, le prieuré est loti et vendu comme bien national. L'importance du prieuré de Ris est confirmée par le prix qu'atteignit la vente de ses biens.

Le délabrement du prieuré et plus particulièrement de l'église, est de nouveau constaté en 1881 par le rapport de l'architecte Ballière au Préfet du Puy-de-Dôme. Une travée de voûte du croisillon Nord s'est en partie effondrée, en raison de l'état sanitaire général de l'édifice, des conséquences des destructions révolutionnaires et de la mauvaise qualité des maçonneries.

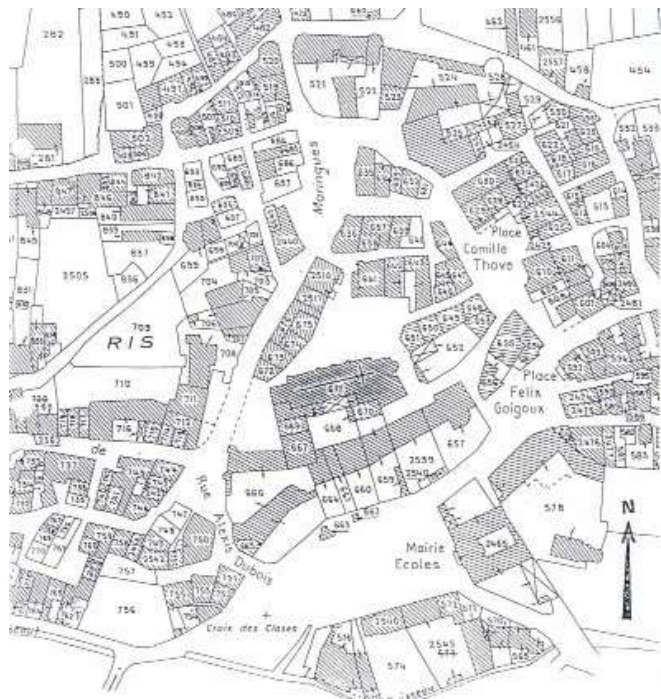
Les bâtiments du prieuré sont restés à peu près intacts, bien que très morcelés. La confrontation des sources avec l'analyse sur le terrain permet d'identifier les diverses parties constituantes.



Vestiges de la basse-cour

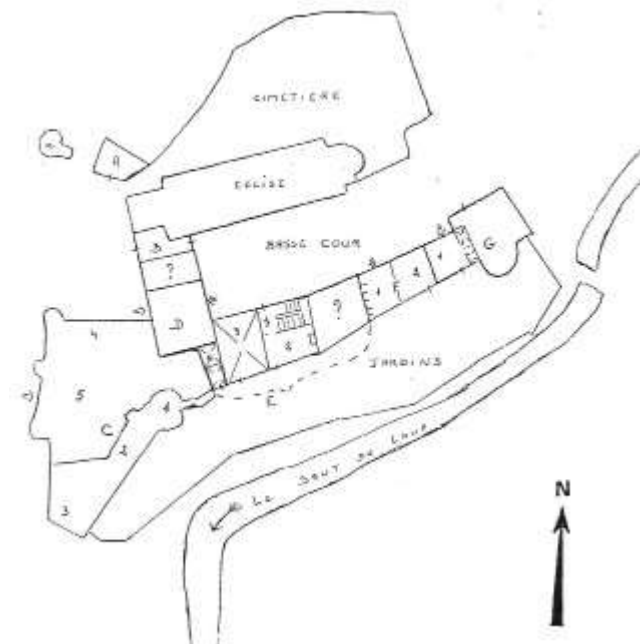


Extrait du plan cadastral de 1835, mise à jour pour 1953, 1982, 2<sup>ème</sup> édition, section D, feuille 1, échelle 1/1250°



Vestiges de la maison conventuelle, devenue habitation privée

Restitution de la distribution et des parties constituantes



d'après les inventaires révolutionnaires (sur fond de cadastre de 1835)

- A : presbytère B :
- C : sacristie D :
- cuvage
- E : maison conventuelle F :
- chambrière, doyen
- G : maison du prier commendataire

## *L'église*

### Titulature

La titulature a souvent varié depuis la fondation du prieuré. D'abord dédiée à Saint-Pierre, puis à la Bienheureuse Marie (1048 - 1792) par les bénédictins, l'église semble avoir également été dédiée à la Sainte-Croix, d'après deux visites pastorales de 1702 et 1745.

Au 15<sup>ème</sup> siècle, les mentions de l'église dans les visites de Cluny signalent l'existence d'autels ou de chapelles dédiées à la Sainte-Croix, à Saint-Blaise, à la Vierge, à Saint-Pierre, à Saint-Nicolas.

Au 18<sup>ème</sup> siècle, le service paroissial se fait dans la tribune.

### Construction et évolution de l'église

L'ouverture du chantier de construction de l'église eut lieu en mai 979, pour un achèvement vers 985. D'après l'analyse de Du Ranquet, le porche et la nef dateraient de l'origine du prieuré.

Le transept et l'abside constitueraient une transformation du 11<sup>ème</sup> siècle (1043 - 1052), en rapport avec la réforme d'Odilon, ainsi que l'édification du clocher primitif à la croisée du transept, détruit à la Révolution.

En 1287, la mutation de l'église en paroisse entraîne une partition de l'édifice : le porche et la nef pour les paroissiens, un chœur plus ample et un vrai transept avec une croisée large et deux croisillons reconstruits à cette occasion pour la communauté monastique.

Le chœur et l'abside furent de nouveau reconstruits à la suite d'évènements mal connus survenus au cours du XII<sup>ème</sup> siècle.

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, pour se conformer à l'Ordonnance Royale de 1346 visant à repousser l'invasion anglaise, l'abside fut surmontée d'une vraie tour de défense couronnée de créneaux.

Le portail a été rhabillé au XV<sup>ème</sup> siècle.

A la Révolution, le clocher est abattu sur ordre de Couthon. La destruction du clocher de la croisée du transept entraîna l'effondrement du croisillon septentrional.

Un nouveau clocher est édifié sur la première travée de la nef en 1825/1827.

Les documents d'archives témoignent du mauvais état de l'édifice pendant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle.

## SYNTHESE HISTORIQUE

*1er s.*

Présence d'une ferme appelée Misiaco ou Misiacum donnant son nom au site.

*952-978*

Amblard de Thiers, archevêque de Lyon fait don de cette ferme et des terres aux moines de Cluny pour y établir un monastère.

*979-985*

Edification de l'église préromane.

*XIème s.*

Modification et agrandissement du bâtiment originel par l'adjonction d'un transept, d'un chœur et d'une abside, ainsi que d'un clocher à la croisée du transept, en rapport avec la réforme d'Odilon et à l'occasion de la mutation de l'église en paroisse qui entraîne la partition de l'édifice.

*XII-XIVème s.*

L'église est intégrée dans un ensemble fortifié qui s'étend progressivement autour du prieuré.

*XV-XVIème s.*

Construction d'une chapelle au Sud du chœur, agrandissement des ouvertures. Le bourg puis les faubourgs sont ceinturés par des murailles renforcées par 18 tours.

*XVIIème s.*

Le prieuré à l'apogée de sa puissance commence à péricliter jusqu'à la fin du siècle.

*XVIIIème s.*

A la Révolution, le clocher et le transept sont détruits par un incendie.

*XIXème s.*

Le mur pignon du transept Nord est remonté dans l'alignement du mur gouttereau du bas-côté Nord.

Le clocher actuel est édifié sur la première travée de la nef de 1825 à 1827 (AD - série 0-010 - liasse 105).

Consolidation des murs et des voûtes en 1881.

Dégagement de l'église en 1888.



*XXème s.*

1903 : restauration intérieure (découverte des peintures murales des XIIème et XVème siècles).

Monument Historique Inscrit en 1926, classé en 1995.

Travaux de restauration réalisés par l'architecte JC.Marquet de 1984 à 1997: - réfection des couvertures du clocher, de la chapelle et du narthex en 1984-1987

- surélévation du chœur en 1990-1992,

- réfection de la porte de l'église en 1994,

- réfection de la couverture et zinguerie de la nef et reprise de la corniche



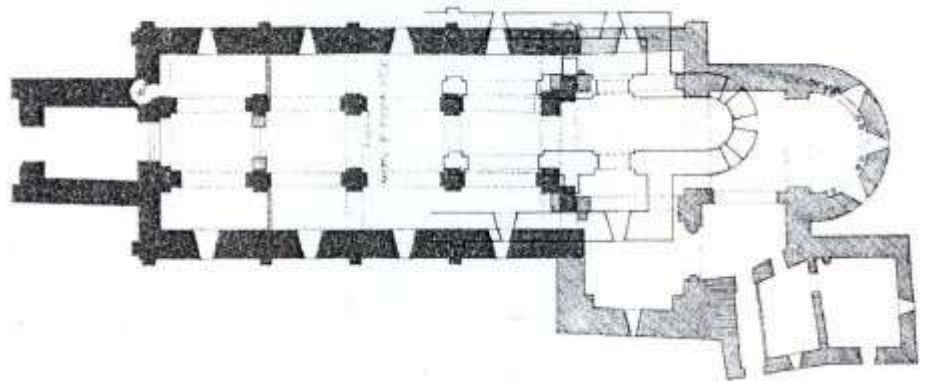
en 1995,  
- travaux de ravalement des façades Nord et de l'abside en 1996-1997.

#### HYPOTHESES ARCHEOLOGIQUES

L'architecture de l'église de Ris a suscité des interrogations de la part des archéologues et des historiens. Plus précisément, les interprétations divergent au sujet de la construction de la nef et de la physionomie du chevet originel.

##### *Du Ranquet - 1938*

La hauteur et l'étroitesse de la nef, le voûtement des collatéraux en demi-berceaux ont incliné Du Ranquet à considérer l'édifice comme une des premières églises d'Auvergne, remontant à la fin du X<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble porche-nef-collatéraux serait cohérent et remonterait à l'origine du prieuré. Le profil des piles, les contreforts extérieurs construits à la retombée des arcs, la pénétration des doubleaux des collatéraux et l'épaisseur des murs démontrent que le voûtement avait été prévu dès l'origine. Le chœur actuel remplacerait un chœur primitif plus petit, composé d'une travée droite très étroite, précédant une abside unique. C'est au XI<sup>ème</sup> ou au XII<sup>ème</sup> siècle que la mutation de l'église en paroisse aurait obligé les moines à agrandir le chœur pour y édifier un clocher à la croisée du transept et pour se réserver cette partie de l'édifice.



*Plan H. Du Ranquet*

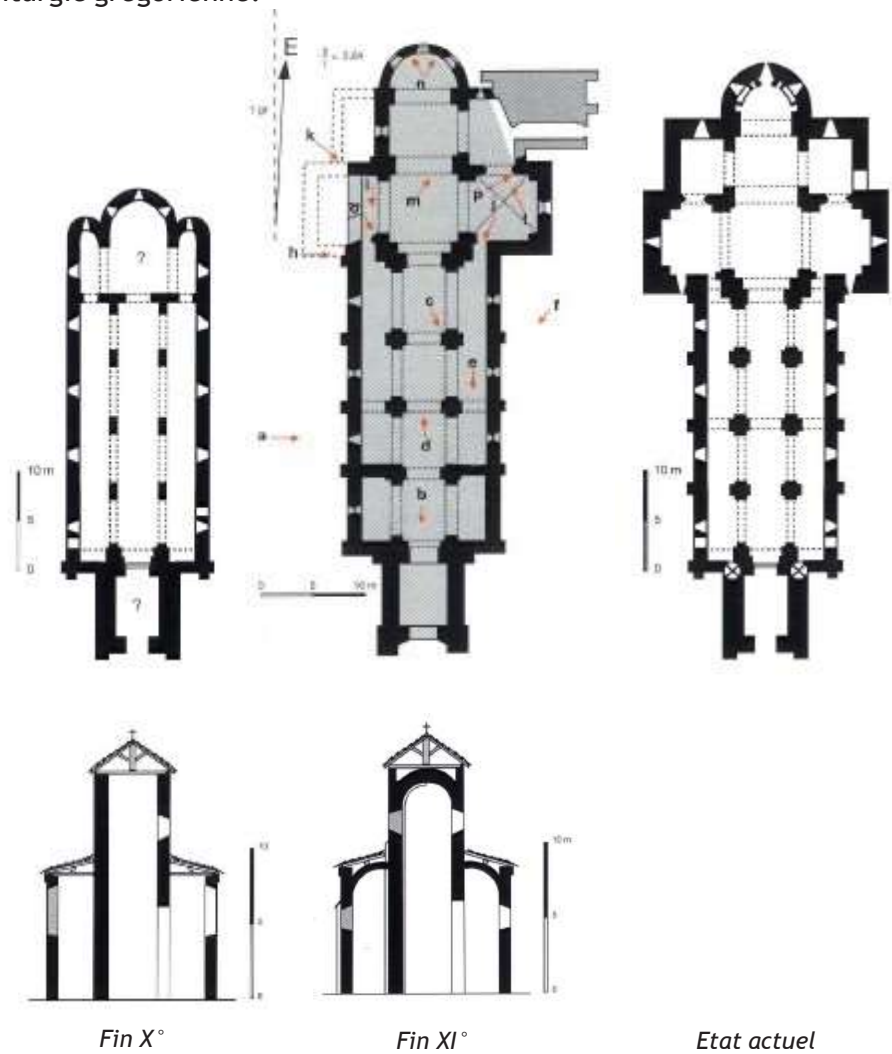
##### *B. Craplet - 1966*

L'interprétation de B. Craplet, diamétralement opposée, voit dans l'état actuel le résultat de quatre campagnes de travaux. La première, à la fin du X<sup>ème</sup> siècle, aurait consisté en l'édification d'une église à nef unique, très large (10m x 23m), charpentée, fermée à l'Est par un mur diaphragme percé de trois passages. Le chevet daterait du XI<sup>ème</sup> siècle, dans sa version définitive. La division de la grande nef primitive en trois vaisseaux serait intervenue au milieu du XI<sup>ème</sup> siècle en élevant les piliers, les grandes arcades et le berceau principal au centre de la première église. L'épaisseur des supports et la faible portée de la voûte assurant sans autre secours la stabilité de la nouvelle construction. Le couverture de ce qui était devenu les bas-côtés n'aurait été envisagé que plus tard.

##### *Dominique de Larouzière- Montlosier - 1966*

L'interprétation de D. de Larouzière-Montlosier reprend l'hypothèse d'une première église charpentée de la fin du X<sup>ème</sup> siècle sur l'emprise de l'église actuelle, avec abside et absidioles dans le prolongement des trois vaisseaux, dont la nef aurait été reconstruite et les murs gouttereaux des bas-côtés rehaussés pour recevoir des voûtes, en même temps qu'une

reconstruction du transept et du chevet mieux adaptés aux nécessités de la liturgie grégorienne.



Plan D. de Larouzière-Montlosier

## ANALYSE DU BATI

Sans prétendre apporter une nouvelle ou meilleure réponse aux interrogations que suscitent les particularités de ce monument, il est possible de contribuer à la réflexion en apportant des éléments d'observation qui sont apparus lors de l'étude in situ, et en les confrontant aux sources écrites.

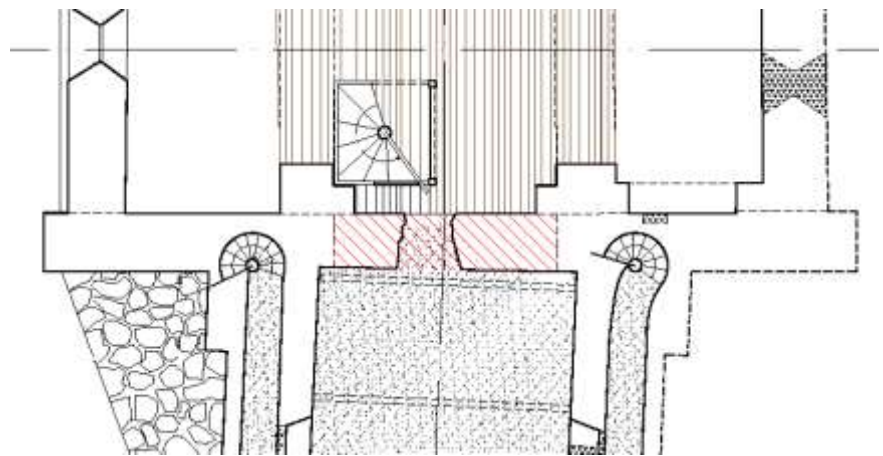
### *Relation porche-tribune-nef*

La largeur totale des baies du mur Est de l'ancienne tribune, dont les traces sont encore visibles, est supérieure à la largeur entre les pilastres de la première travée de la nef, ce qui constituerait une aberration architecturale dans l'hypothèse d'une contemporanéité de la tour-porche et de la nef.



*Mur Est de l'ancienne tribune*

Cependant, les textes anciens indiquent que jusqu'au XVIIIème siècle, la tribune était en lien direct avec la nef, puisque le curé se plaignait d'être mal entendu depuis la tribune où se trouvait l'autel de la paroisse par les paroissiens situés dans la nef. Cette incohérence architecturale a donc dû exister, donnant un élément de chronologie relative important confirmant l'antériorité de la tour-porche.



*Extrait du plan (niveau tribune)*

Par ailleurs, les maçonneries de ce massif Ouest présentent des caractéristiques différentes de ce que l'on peut observer des maçonneries de la nef. Enfin l'observation du détail des maçonneries, à la jonction entre face interne des pilastres et de la face Est du mur Est de la tour-porche, indique une chronologie relative qui plaide en faveur de l'antériorité de la tour-porche : les constructions ne sont pas maillées, et des vestiges d'enduit de la face Est du mur Est de la tour-porche passent derrière les retombées des arcs doubleaux.



*Détails de la jonction arc doubleau/mur est de la tour-porche*

La présence d'une baie obturée en partie haute du mur Ouest de la première travée du bas-côté Sud est incohérente avec l'organisation architecturale de l'ensemble nef / bas-côtés.



*Baie obturée en partie haute du mur Ouest de la première travée du bas-côté Sud*

L'absence de continuité en partie basse du contrefort Nord-Ouest du mur gouttereau de la nef, visible à l'extérieur au-dessus de la couverture du bas-côté, est en revanche difficile à comprendre et à interpréter.



*Contrefort Nord-Ouest du mur gouttereau de la nef*

### *Surélévation des murs gouttereaux des bas-côtés*

L'hypothèse d'une surélévation des murs gouttereaux des bas-côtés, qui serait liée à l'introduction des voûtes en demi-berceaux et dont la présence d'une ligne de modillons abandonnés témoignerait, n'est pas valide dans la mesure où l'observation d'une photographie de Camille Enlart dans les années 1920 montre cette façade avant sa surélévation qui date en réalité des travaux de réfection des toitures réalisés par l'architecte JC. Marquet de 1984 à 1997. La surélévation de la corniche de nef est également liée à cette récente campagne de travaux.



*Camille Enlart - 1920*



*Etat actuel*

### *Partition de la nef*

Les sources écrites, en l'état actuel des recherches, ne mentionnent pas cette partition physique entre la première et les autres travées de la nef.

L'observation des maçonneries basses indique que les murs gouttereaux des bas-côtés ne sont pas maillés avec les murs formant cloisons, même si cette partie basse semble plus ancienne que la partie haute en pan de bois et remplissage en plâtre.

Cette absence de liaison indique que cette partition est plus tardive que la structure principale de la nef et des bas-côtés.

Leur matériau -la brique pleine- amène à penser que ces murs ont été mis en oeuvre après l'effondrement de la voûte du bas-côté nord, afin de condamner cette travée devenue dangereuse et de conforter les

structures verticales, au moment des travaux de reprise des structures et de réhaussement du sol de la nef.

L'explication de la partition de la nef par le partage de l'édifice entre la communauté monastique et la paroisse ne paraît pas devant être retenue compte-tenu de l'exiguïté de l'espace qui aurait été réservé à la paroisse.

L'hypothèse de la constitution d'une travée formant narthex au XVIIIème siècle aurait pu être plus crédible, mais le matériau utilisé -la brique pleine- et l'absence de toute trace dans les sources écrites à une période bien documentée ne plaident pas en sa faveur.

Cette partition est sans doute liée à la construction du clocher sur la première travée de la nef en 1825-1827.

La partie haute en galandage, sans fonction structurelle, se comprend comme une dissimulation du plancher et de l'escalier d'accès au clocher, comme les cloisons latérales légères et la voûte en bois récente.



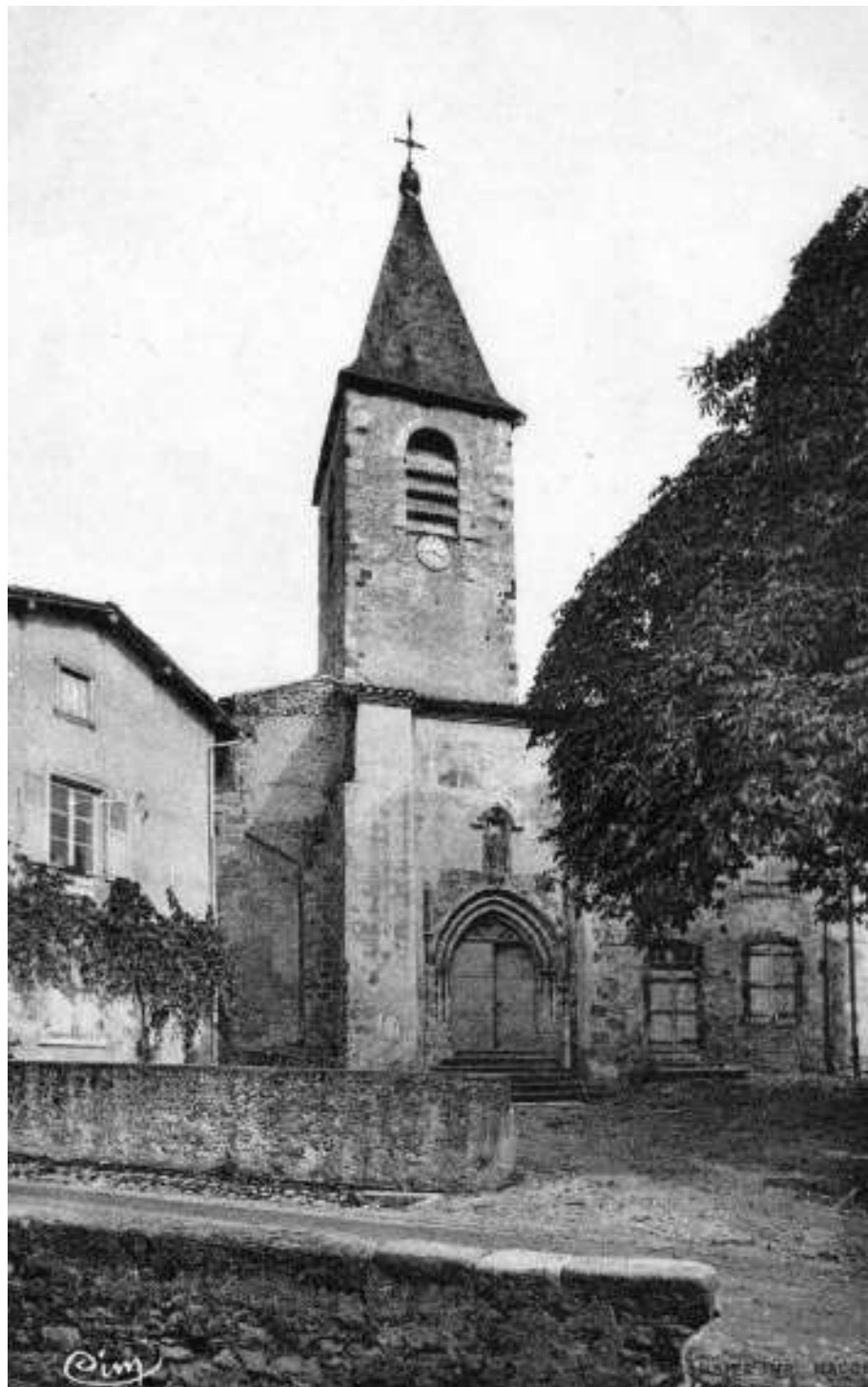
*Première travée du bas-côté Nord*



*Première travée du bas-côté Sud*

### *Implantation du clocher actuel en 1825-1827*

La raison qui a conduit à l'implantation du clocher sur la première travée de la nef, totalement illogique du point de vue structurel, semble relever de considérations économiques. L'implantation plus logique sur la base de la tour-porche dérasée au niveau de l'ancienne tribune aurait nécessité une quantité plus importante de maçonnerie pour arriver à un niveau suffisant. L'implantation du clocher sur la première travée de la nef a permis d'économiser cette quantité de maçonnerie, mais au prix de désordres de structure et d'un accès compliqué, ayant conduit à la condamnation de la première travée de la nef.



## CONCLUSIONS

### Historique

Partition de l'édifice : au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'église est physiquement partagée entre deux affectataires : la communauté monastique d'une part (chœur et trois travées Est de la nef) et la paroisse d'autre part (tribune et première travée de la nef formant narthex). L'utilisation de la nef par les paroissiens est présentée comme une tolérance des religieux. La cohabitation est visiblement conflictuelle.

Tribune : L'office paroissial a lieu sur la tribune, le maître-autel consacré de la paroisse est situé sur la tribune, accoté de deux autels avec portatifs. La tribune est en lien visuel avec la nef.

Fonts baptismaux : les fonts baptismaux et la piscine ont été construits en 1679 et ont été implantés dans la première travée de la nef formant narthex.

Clochers : il y a au XVIII<sup>ème</sup> siècle deux clochers : l'un à la croisée du transept pour la communauté monastique et l'autre «à l'entrée de l'église» réservé à la paroisse.

### Archéologie

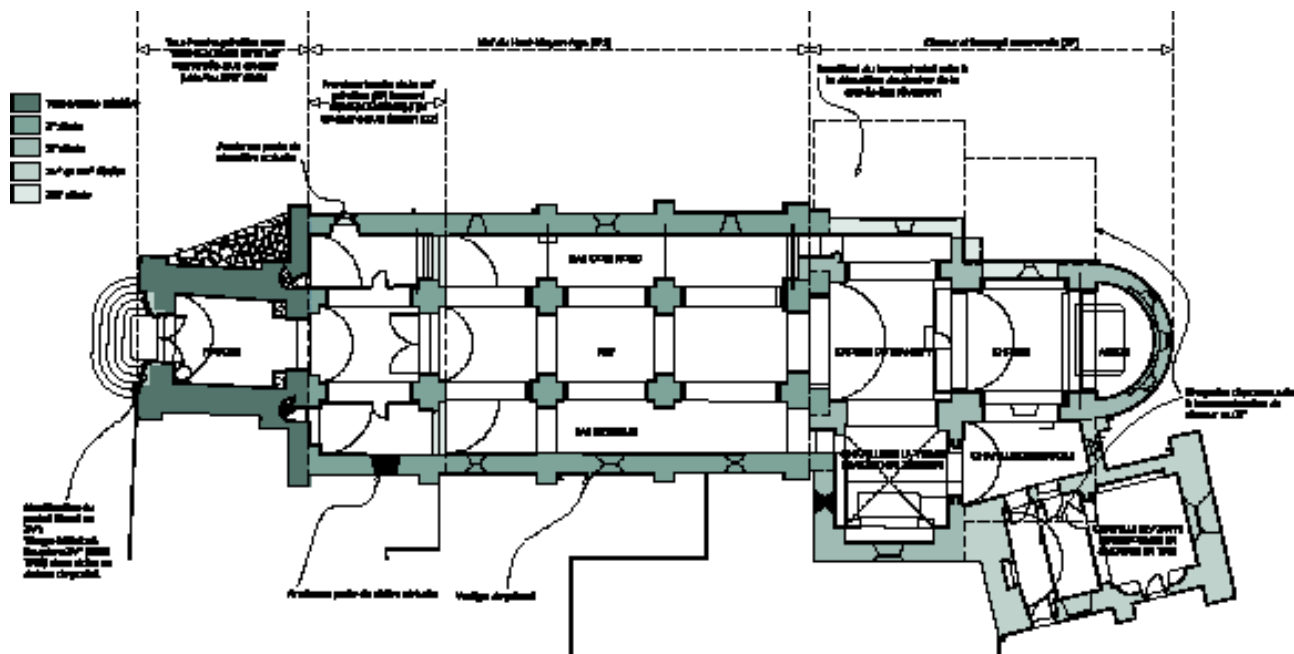
Sans prétendre proposer une datation précise des différentes parties de l'édifice, ces éléments plaident en faveur d'une chronologie relative et partant d'une évolution possible du monument :

Construction de l'édifice originel depuis le sanctuaire à l'Est vers une tour-porche (constituée d'un porche surmonté d'une tribune et d'un clocher), et peut-être d'une nef en cohérence avec ce massif, qui a pu être charpentée. Restent de ce premier état le niveau bas du porche surmonté de l'ancienne tribune arasée, et les murs pignons Ouest des collatéraux originels. L'épaisseur considérable des maçonneries de ce massif plaide bien en faveur de l'existence d'une tour-porche.

Construction de la nef contre cet ensemble, dans sa configuration générale actuelle, avec un chevet sans doute différent du chevet actuel.

Reconstruction de l'ensemble Est constitué du transept et du chevet actuels.

Evolutions plus récentes depuis la Révolution (destruction du clocher de la croisée du transept et peut-être de celui de la tour-porche, ruine du bras Nord du transept et sans doute des voûtes des trois travées Est du bas-côté Nord). L'absence d'arcs doubleaux sur la voûte du bas-côté Nord semble plutôt liée à la destruction de cette dernière et sa reconstruction en briques.



## ETAT SANITAIRE AU COURS DE L'HISTOIRE

Comme tous les édifices religieux anciens, l'église de Ris a souffert des outrages du temps, mais aussi des crises de la Guerre de Cent Ans, des Guerres de Religion et de la Révolution.

Les archives font apparaître de manière récurrente le mauvais état des couvertures, des vitreries et du pavement :

- En 1264, la clôture du prieuré a besoin d'une réparation.
- En 1324, les visiteurs signalent l'existence d'une enceinte qui clôt le prieuré et qui a besoin d'être réparée au plus tôt.
- En 1403, l'église a besoin de vitres.
- En 1403 et 1406, les visiteurs constatent que le rempart de terre (terrarium) du prieuré a besoin de réparations.
- En 1437, de nouveau les vitres manquent, le couvert de l'édifice est totalement détruit.
- En 1702, le lambris du chœur, les confessionnaux, la chaire à prêcher, les bancs et les autels sont en mauvais état, l'église est sans pavement.
- En 1881, l'état de l'édifice est alarmant.

Un rapport de l'architecte-voyer A. Ballière en date du 7 mai 1881 à la demande du préfet fait une description alarmante de l'état de l'édifice, prévoyant un effondrement imminent des voûtes. L'origine de ces désordres est attribuée à la foudre tombée sur l'ancien clocher de la croisée du transept. Un courrier de juin 1881 d'A. Ballière annonce l'effondrement effectif des voûtes d'une «partie de l'aile gauche» (le bras Nord du transept) et prévient du risque de propagation de cet effondrement. Les avis divergent sur l'origine de ces désordres, les uns les attribuant à des problèmes de fondations, les autres aux infiltrations d'eau incessantes.

Tous les rapports établis aux XIXème et XXème siècles signalent le défaut d'entretien de l'édifice et son mauvais état sanitaire. Il est fait état d'effondrements successifs de voûtes, dont l'une (voûte du bas-côté Nord), réparée en régie, sans maître d'œuvre.